

Amoris laetitia, La joie de l'amour qui est vécue dans les familles est aussi la joie de l'Eglise (VI)



Après le parcours biblique sur le mariage et la famille (chapitre I^{er}) ; après une synthèse des réponses aux deux questionnaires envoyés pour préparer les deux synodes romains sur la famille (chapitre II) ; après la présentation des appuis d'une théologie du sacrement du mariage et du rôle des familles dans le don et la protection de la vie (chapitre III) ; après la description de l'amour dans le mariage (chapitre IV), le Pape François montre en quoi l'amour devient fécond.

Chapitre V : L'amour qui devient fécond (n° 165 à 198)

Reprenant l'Exhortation apostolique de saint Jean-Paul II *Familiaris consortio* (22 novembre 1981), le Pape François écrit : L'amour donne toujours vie. C'est pourquoi, l'amour conjugal *ne s'achève pas dans le couple (...). Ainsi les époux, tandis qu'ils se donnent l'un à l'autre, donnent au-delà d'eux-mêmes un être réel, l'enfant, reflet vivant de leur amour, signe permanent de l'unité conjugale et synthèse vivante et indissociable de leur être de père et de mère* (n° 165).

Accueillir une nouvelle vie (n° 166 à 177)

La famille est le lieu non seulement de la procréation mais aussi celui de l'accueil de la vie qui arrive comme don de Dieu. C'est cet aspect de « don » qui permet de dire que les enfants sont aimés avant d'arriver. Cela reflète la primauté de l'amour de Dieu qui prend toujours l'initiative, car les enfants sont aimés avant d'avoir fait quoi que ce soit pour le mériter. Or, beaucoup d'enfants sont dès le début rejetés, abandonnés, dérobés à leur propre enfance et à leur avenir. Que faisons-nous des déclarations solennelles des droits de l'homme et des droits de l'enfant, si nous punissons ensuite les enfants pour les erreurs des adultes ? Si un enfant naît dans des circonstances non désirées, les parents ou d'autres membres de la famille doivent faire tout leur possible pour l'accepter comme un don de Dieu et pour assumer la responsabilité de l'accueillir avec sincérité et affection (n° 166).

Les familles nombreuses sont une joie pour l'Eglise. En elles, l'amour exprime sa généreuse fécondité. En même temps, le Pape François rappelle la saine mise en garde de saint Jean-Paul II sur la paternité responsable,

► Notre évêque nous parle

telle qu'il l'a exprimée dans la *Lettre au Secrétaire général de la Conférence internationale de l'Organisation des Nations Unies sur la population et le développement* (18 mars 1994) : La paternité responsable n'est pas une procréation illimitée ou un manque de conscience de ce qui est engagé dans l'éducation des enfants, mais plutôt la possibilité donnée aux couples d'user de leur liberté inviolable de manière sage et responsable, en prenant en compte les réalités sociales et démographiques aussi bien que leur propre situation et leurs désirs légitimes (n° 167).

L'amour dans l'attente de la grossesse

A partir de belles citations bibliques la grossesse est décrite comme une étape difficile, mais aussi comme un temps merveilleux (n° 168). Les mamans et les papas rêvent de leur enfant pendant neuf mois. Les parents chrétiens préparent la venue de leur enfant en rêvant déjà à son baptême (n° 169). Les progrès scientifiques permettent déjà de connaître beaucoup de choses de l'enfant à naître et, en même temps, seul le Père qui l'a créé le connaît en plénitude (n° 170). A toute femme enceinte le Pape dit : protège ta joie, que rien ne t'enlève la joie intérieure de la maternité. Et de citer, par exemple, le *Magnificat* de la Vierge Marie (n° 171).

Amour de père et de mère

Tout enfant a le droit de recevoir l'amour d'une mère et d'un père, tous deux nécessaires pour sa maturation intégrale et harmonieuse. Il ne s'agit pas seulement de l'amour d'un père et d'une mère séparément, mais aussi de l'amour entre eux, perçu comme source de sa propre existence, comme un nid protecteur et comme fondement de la famille. Tous deux, homme et femme, père et mère, sont les coopérateurs de l'amour du Dieu Créateur et comme ses interprètes. Si pour quelque raison inévitable l'un des deux manque, il est important de chercher une manière de le compenser, en vue de favoriser la maturation adéquate de l'enfant (n° 172). Le sentiment d'être orphelin qui anime aujourd'hui beaucoup d'enfants et de jeunes est plus profond que nous ne l'imaginons. Le Pape évoque l'activité professionnelle des mères ainsi que les diverses facettes des capacités spécifiquement féminines, en particulier la maternité, dans la société actuelle (n° 173). En réalité, les mères sont l'antidote le plus fort à la diffusion de l'individualisme égoïste. Une société sans mères serait une société inhumaine. Les mères transmettent souvent également le sens le plus profond de la pratique religieuse (n° 174). La mère, qui protège l'enfant avec affection et compassion, l'aide à éveiller la confiance, à expérimenter que le monde est un lieu bon qui le reçoit, et cela permet de développer une auto-estime qui favorise la capacité d'intimité et l'empathie.

► Notre évêque nous parle

La figure paternelle aide à percevoir les limites de la réalité, et se caractérise plus par l'orientation, par la sortie vers le monde plus vaste et comportant des défis, par l'invitation à l'effort et à la lutte (n° 175). On dit que notre société est une « société sans pères ». Dans la culture occidentale, la figure du père serait symboliquement absente, écartée, aurait disparu. Il s'est produit comme une confusion compréhensible, car dans un premier temps, cela a été perçu comme une libération : libération du père autoritaire comme représentant de la loi qui s'impose de l'extérieur, du père comme censeur du bonheur de ses enfants et obstacle à l'émancipation et à l'autonomie des jeunes. Mais, comme c'est souvent le cas, on est passé d'un extrême à l'autre. Le problème de nos jours ne semble plus tant être la présence envahissante des pères que leur absence. De plus, l'autorité est objet de soupçon et les adultes sont cruellement remis en cause. Ils abandonnent eux-mêmes les certitudes et pour cela ne donnent pas d'orientations sûres et bien fondées à leurs enfants (n° 176). Dieu place le père dans la famille pour que, par les caractéristiques précieuses de sa masculinité, il soit proche de son épouse, pour tout partager, les joies et les douleurs, les fatigues et les espérances. Et qu'il soit proche de ses enfants dans leur croissance : lorsqu'ils jouent et lorsqu'ils s'appliquent, lorsqu'ils sont insouciantes et lorsqu'ils sont taciturnes, lorsqu'ils osent et lorsqu'ils ont peur, lorsqu'ils commettent un faux pas et lorsqu'ils retrouvent leur chemin (n° 177).

Fécondité plus grande (n° 178 à 186)

De nombreux couples ne peuvent pas avoir d'enfants. Le mariage n'est pas institué en vue de la seule procréation. C'est pourquoi, même si, contrairement au vœu souvent très vif des époux, il n'y a pas d'enfant, le mariage, comme communauté et communion de toute la vie, demeure et il garde sa valeur et son indissolubilité (n° 178).

L'adoption est une voie pour réaliser la maternité et la paternité d'une manière très généreuse. Le Pape encourage ceux qui prennent cette voie (n° 179). Le choix de l'adoption et du placement exprime une fécondité particulière de l'expérience conjugale, au-delà des cas où elle est douloureusement marquée par la stérilité. Tout ceci est bon dans la mesure où l'intérêt supérieur de l'enfant inspire les décisions sur l'adoption et le placement. Le trafic d'enfants entre pays et continents doit être empêché (n° 180).

La procréation et l'adoption ne sont pas les seules manières de vivre la fécondité de l'amour. La famille ne doit pas se considérer comme un enclos appelé à se protéger de la société. La famille sort d'elle-même dans une recherche solidaire. Ainsi, elle devient un lien d'intégration de la personne à la société et un trait d'union entre ce qui est public et ce qui est privé (n° 181).

► Notre évêque nous parle

Aucune famille ne peut être féconde si elle se conçoit comme trop différente ou « séparée » (n° 182). Un mariage qui expérimente la force de l'amour sait que cet amour est appelé à guérir les blessures des personnes abandonnées, à instaurer la culture de la rencontre, à lutter pour la justice (n° 183). Par le témoignage, et aussi par la parole, les familles parlent de Jésus aux autres, transmettent la foi, éveillent le désir de Dieu et montrent la beauté de l'Évangile ainsi que le style de vie qu'il nous propose (n° 184).

Discerner le corps

Dans cette ligne, il convient de prendre très au sérieux un texte biblique, parfois interprété en dehors de son contexte. Il s'agit de 1 Corinthiens 11,17-34, où saint Paul affronte une situation honteuse de la communauté. En effet, certaines personnes aisées tendaient à discriminer les pauvres, même au moment de l'agape qui accompagnait la célébration de l'eucharistie. Les riches savouraient leur nourriture ; les pauvres regardaient et souffraient de la faim (n° 185). L'eucharistie exige l'intégration dans un unique corps ecclésial. Celui qui s'approche du Corps et du Sang du Christ ne peut pas, en même temps, offenser ce même Corps en causant des divisions et des discriminations scandaleuses parmi ses membres. Ce texte biblique est un sérieux avertissement aux familles qui s'enferment dans leur confort et s'isolent, mais plus particulièrement aux familles qui demeurent indifférentes à la souffrance des familles pauvres et se trouvant dans le besoin (n° 186).

La vie dans la famille élargie (n° 187)

Le petit noyau familial ne devrait pas s'isoler de la famille élargie, incluant les parents, les oncles, les cousins, ainsi que les voisins. Dans cette grande famille, il peut y avoir des personnes qui ont besoin d'aide, ou au moins de compagnie et de gestes d'affection ; ou bien il peut y avoir de grandes souffrances qui appellent une consolation.

Être enfants (n° 188 à 198)

Jésus rappelait aux pharisiens que l'abandon des parents est contre la Loi de Dieu (Marc 7,8-13). Il ne fait du bien à personne de perdre la conscience d'être enfant (n° 188). Voilà pourquoi le quatrième commandement demande aux enfants d'honorer le père et la mère. Ce commandement vient juste après ceux qui concernent Dieu lui-même. Le lien vertueux entre les générations est une garantie d'avenir et c'est une garantie d'une histoire vraiment humaine. Une société d'enfants qui n'honorent pas leurs parents est une société sans honneur (n° 189). Mais la médaille a une autre face : *L'homme quittera son père et sa mère, dit la Parole de Dieu (Genèse 2,24).*

► Notre évêque nous parle

En effet, pour s'unir dans le mariage, il faut quitter ses parents, en sorte que le nouveau foyer soit la demeure, la protection, la plate-forme et le projet, et qu'il soit possible de devenir vraiment une seule chair (n° 190).

Les personnes âgées

La personne âgée craint l'oubli et le mépris. Dieu s'attend à ce que nous écoutions le cri des personnes âgées. Le Pape François rappelle qu'il voudrait une Eglise qui défie la culture du rebut par la joie débordante d'une nouvelle étreinte entre les jeunes et les personnes âgées (n° 191). C'est ce que disait déjà saint Jean-Paul II quand il parlait de cultures qui, à la suite d'un développement industriel et urbain désordonné, ont conduit et continuent à conduire les personnes âgées à des formes inacceptables de marginalité. Les personnes âgées aident à percevoir la continuité des générations, avec le charisme de servir de pont. Bien des fois, ce sont les grands-parents qui assurent la transmission des grandes valeurs à leurs petits-enfants, y compris l'initiation à la vie chrétienne (n° 192). L'absence de mémoire historique est un sérieux défaut de notre société. Il s'agit de la mentalité immature du « c'est du passé ». Connaître et pouvoir prendre position face aux événements passés est l'unique possibilité de construire un avenir qui ait du sens. On ne peut pas éduquer sans mémoire. Une civilisation où il n'y a pas de place pour des personnes âgées, ou qui les met au rebut parce qu'elles créent des problèmes, est une société qui porte en elle le virus de la mort, car elle arrache ses propres racines. Le phénomène des orphelins contemporains, en terme de discontinuité, de déracinement et d'effondrement des certitudes qui donnent forme à la vie, nous place devant le défi de faire de nos familles un lieu où les enfants peuvent s'enraciner dans le sol d'une histoire collective (n° 193).

Être frères

La relation entre les frères s'approfondit avec le temps, et le lien de fraternité qui se forme en famille entre les enfants, s'il a lieu dans un climat d'éducation à l'ouverture aux autres, est la grande école de liberté et de paix. En famille, entre frères, on apprend la cohabitation humaine (n° 194). Grandir entre frères offre la belle expérience de nous protéger mutuellement, d'aider et d'être aidés. Cela se manifeste dans les familles où il y a une petite soeur, un petit frère plus faible, malade, ou porteur d'un handicap (n° 195).

► Notre évêque nous parle

Un grand cœur

Outre le petit cercle que forment les époux et leurs enfants, il y a la famille élargie qui ne peut être ignorée (n° 196). Cette grande famille devrait inclure avec beaucoup d'amour les mères adolescentes, les enfants sans pères, les femmes seules qui doivent assurer l'éducation de leurs enfants, les personnes porteuses de divers handicaps qui ont besoin de beaucoup d'affection et de proximité, les jeunes qui luttent contre l'addiction, les célibataires, les personnes séparées de leur conjoint ou les personnes veuves qui souffrent de solitude, les personnes âgées ainsi que les malades qui ne reçoivent pas le soutien de leurs enfants et même les plus brisés dans les conduites de leur vie en font partie (n° 197). Enfin, on ne peut oublier que dans cette grande famille, il y a aussi le beau-père, la belle-mère et tous les parents du conjoint (n° 198).

+ Guy,
Evêque de Tournai